

Notice Nécrologique

Joseph GILLET

Notre Ecole vient de faire une perte irréparable dans la personne de M. Joseph Gillet, vice-président de son Conseil d'administration, mort subitement à Paris, le 9 avril, à l'âge de 80 ans.

M. Gillet appartenait à notre Conseil depuis 1879; il n'avait cessé d'aimer notre Ecole et de lui prodiguer ses encouragements et ses libéralités, qu'il tenait à cacher sous l'anonymat. Nos amis de l'Ecole Centrale, ceux de l'Institut de Chimie, savent aussi quel intérêt il portait au haut enseignement technique lyonnais. Que de fois nous avons constaté de quelle affection il entourait ces trois œuvres d'initiative privée, et avec quelle joie il recueillait les renseignements sur leur prospérité.

M. Gillet a été pendant toute sa vie l'animateur de toutes les grandes initiatives lyonnaises. Il avait fait partie autrefois de cette trinité de grands citoyens qui créa tant d'œuvres utiles, aujourd'hui la gloire de la cité, et qui se composait de Mangini, d'Edouard Aynard et de lui-même. Après la mort des deux premiers M. Gillet continua leur œuvre, avec l'aide de M. Auguste Isaac, souvent avec celle d'Albert Rosset, notre distingué et généreux camarade, et de la pléiade de citoyens aux idées larges, formés à l'école de notre Chambre de Commerce: on leur dut, pendant la guerre, la création de nombreuses œuvres d'assistance et, depuis, celle de grandes institutions, comme la Fondation Franco-Américaine, la Défense contre la tuberculose, qu'on avait reconnues nécessaires. On ne saura jamais combien fut capital son rôle dans toutes les initiatives d'intérêt éducatif, le musée des tissus, le nouveau musée des arts décoratifs, qui va être installé à côté de notre école, rue de la Charité, le musée du Palais Saint-Pierre, etc... Ce grand philanthrope était un artiste délicat. On a eu raison de dire de sa générosité qu'elle était devenue légendaire, mais sa qualité était surtout dans la manière délicate dont elle se manifestait. Joseph Gillet savait ce que vaut un encouragement pour l'homme d'action.

Il est mort en pleine activité, comme Edouard Aynard, foudroyé par l'apoplexie, au sortir du Conseil du Crédit Lyonnais, où l'on avait admiré l'acteur clair de son esprit. Sa mort, on peut le dire, a mis tout Lyon en deuil. Celui qui écrit ces lignes a tant dû à ce bon Lyonnais, qui l'honorait de son amitié et de sa confiance, qu'il se sent le cœur étroit en songeant qu'il n'est plus. Qu'au chagrin que nous cause cette perte se mêle l'admiration qu'il faut éprouver pour une si admirable vie.

P. PAGNON.